

Rapport

Sur le travail des enfants en Iran

Auteur : Solidarité Socialiste avec les Travailleurs en Iran – France (SSTI)

Table des matières

Introduction	4
Problèmes économiques	4
Problèmes sociaux	4
Problèmes culturels	4
Problèmes familiaux.....	4
Quelques déclarations :.....	4
Que dit la loi sur le travail des enfants ?	6
Droits internationaux :.....	6
Droit du travail de l'Iran	6
Domaines du travail de ces enfants	7
Les métiers interdits aux enfants par les lois	8
Travail des enfants immigrés	8
Enfants d'immigrés de l'intérieur	9
Enfants d'immigrés étrangers	9
Les blessures qui menacent les enfants	10
Quelques déclarations :.....	10
Les ONG pour les enfants qui travail	12
1) Association de Protection des Droits des Enfants	12
<i>Maison d'enfant de Nasser Khosrow</i>	13
<i>La maison d'enfant de Chouch</i>	14
<i>Khorasan méridional et Azerbaïdjan</i>	14
2) Association des amis des enfants de Pouyech	15
<i>La maison d'enfant de Mahmoud Abad</i>	15
Études de cas: Déchetterie (Godé Zobalé) de Mahmoud Abad	15
Nature du travail	16
Horaires du travail	16
Organisation du travail.....	16
<i>Vente des déchets</i>	17
<i>Prix détaillés des déchets par kilo</i>	17
Conclusion :.....	25

Introduction

En Iran, des enfants travaillent dans les ateliers, les usines ou les champs. Certains sont domestiques à domicile. D'autres vendent des fleurs ou diverses marchandises aux feux rouges des villes ou dans le métro de Téhéran. D'autres enfin récupèrent dans les rues des déchets recyclables ou lavent les vitres des voitures. Et cela le plus souvent sous les yeux de leurs compatriotes. Le problème du travail des enfants dans la République Islamique d'Iran a été le sujet de beaucoup de discussions, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. L'absence de statistiques officielles dignes de foi a rendu difficile le travail de suivi par des éducateurs, ainsi que celui des responsables internationaux. Mais l'existence du travail ne fait l'objet d'aucun doute. Les différentes causes du travail des enfants peuvent être classifiées en quatre catégories :

Problèmes économiques : la pauvreté, la précarité, le chômage, l'absence de ressources, l'inflation galopante, les écarts entre les pauvres et les riches ...

Problèmes sociaux : la drogue et la toxicomanie, les discriminations, l'immigration et ses conséquences ...

Problèmes culturels : l'analphabétisme, la violence, les abus...

Problèmes familiaux : les divorces et séparations, les abandons de famille, les familles trop nombreuses ...

Plusieurs facteurs poussent les enfants vers le marché du travail :

- *La déscolarisation* : Selon le ministère de l'Education, lors de l'année scolaire 2011-2012, sept millions d'enfants étaient déscolarisés. Selon le recensement de 2006, le nombre des jeunes entre sept et dix-neuf ans était de 19 435 000. Mais selon les responsables du ministère de l'Education le nombre d'élèves pour l'année scolaire 2011-2012 s'élevait à seulement 12 300 000.

- *La nette progression du travail des enfants* : State Welfare Organisation of Iran (<http://www.behzisti.ir/>) avait estimé que le nombre d'enfants au travail en 1999 était situé 25 et 30 000. Mais depuis, différents organismes étatiques ou indépendants ont revu ce chiffre à la hausse. Ce chiffre a soudainement atteint un million en 2010. Actuellement, nous ne possédons pas de statistique officielle, mais les organisations gouvernementales avancent le nombre de deux millions. Pour leur part, les organisations non gouvernementales, s'occupant des enfants de la rue en Iran, l'estiment à 7 millions. Environ 40% de ces enfants pourraient être d'origine étrangère et en particulier afghane et pakistanaise. L'âge minimum des enfants qui travaillent est entre 5 à 6 ans. Dans les rues de Téhéran et d'autres grandes villes, on peut facilement observer des enfants de 5 ou 6 ans qui vendent des fleurs, d'autres marchandises ou lavent des voitures pour subvenir aux besoins de leur famille.

Quelques déclarations :

- *Tahereh Pajouhech*, vice-présidente de « l'Association pour la Protection des Droits des Enfants » déclare dans un article intitulé « Petits victimes de la pauvreté » publié dans le Journal « Shahrvand » du 12 juin 2016 :

"Malgré la diminution mondiale du nombre d'enfants qui travaillent, nous constatons l'augmentation de celui-ci en Iran. Ces enfants sont des soutiens économiques de famille, et quand ils n'ont pas de foyer, ils gagnent leur propre vie. Ils aident un père qui n'a pas les moyens de payer par son modeste salaire les dépenses du foyer, les frais de scolarités des enfants etc.

Tant que le système économique du pays n'est pas réformé et tant que la pauvreté n'est pas éradiquée, ce processus se poursuivra... Le mauvais état d'économie du pays et l'écart entre les revenus et les dépenses, qui augmentent de jour en jour, fait augmenter le nombre d'enfants qui travaillent de manière significative. Il n'y a pas de statistiques officielles sur le nombre d'enfants qui travaillent, les dernières statistiques sont celles du Centre de statistiques publiées en 2006 qui annonce que 1,5 million d'enfants sont directement engagés dans le travail, mais les statistiques informelles donnent des chiffres plus élevés et indiquent le chiffres de plusieurs millions ".

- Soraya Aziz Panah, président du Conseil d'administration de « l'Association pour la Protection des Droits des Enfants » affirme aussi dans l'article « Petits victimes de la pauvreté » publié dans le Journal « Shahrvand » du 12 juin 2016 :

"Nous avons deux problèmes liés au travail des enfants dans le pays, l'un des principaux problèmes concerne les moyens de subsistance des populations, un sujet que les politiciens et les décideurs politiques ont souligné à plusieurs reprises. Lorsque nous disons que nous souffrons d'une baisse du niveau de scolarisation, ou que quatre millions d'élèves ont abandonné l'école, cela signifie que beaucoup d'entre eux sont entrées sur le marché du travail, bien qu'il n'y ait pas de recherches scientifiques dans ce domaine, mais il est clair que ces enfants, ont été retirés des bancs de l'école et se retrouvent dans la rue aux feux rouges pour vendre des marchandises ou dans des ateliers souterrains pour faire un travail acharné. Nous voyons beaucoup d'entre eux à côté de poubelles mécanisées en train de récupérer des déchets recyclables. Ce sont des enfants qui devraient être à l'école... Les conditions économiques difficiles, provoquées par l'inflation et la baisse du prix du pétrole, ont conduit les classes populaires à retirer leurs enfants du système éducatif et à les envoyer dans les ateliers et dans les rues, ce qui n'est pas la faute des familles".

- S. Hamidi, écrivain, déclare le 30 novembre 2017 sur le site Asre Nou :

« Les statistiques officielles indiquent que, rien qu'à Téhéran, près de trente mille enfants de moins de dix-huit ans travaillent. Ce chiffre est basé sur les documents de la Sécurité sociale qui sont publiées tous les mois.

Le nom de nombreux enfants qui travaillent dans les ateliers ne figurent pas sur ces listes pour plusieurs raisons :

** certains travaillent sans contrats de travail et ne sont donc pas assurés.*

** de nombreux enfants ne travaillent que certaines saisons dans la production ou les service. Le reste de l'année, soit ils vont à l'école, soit ils travaillent dans l'agriculture.*

** des enfants travaillent comme berger, et ils ne figurent jamais dans les statistiques gouvernementales.*

** des enfants travaillent dans les ateliers de tissage de tapis tout au long de l'année.*

Même si le gouvernement ne donne pas de statistiques précises et justes sur ces enfants, ces chiffres indiquent une amère réalité : tous les ans en moyenne, environ 15% des enfants iraniens à l'âge d'aller à l'école n'y vont pas.

Sans aucun doute, une grande partie de ces enfants sont ceux qui travaillent en marge des villes industrielles, dans les villages, dans les ateliers formels et informels, ou dans l'agriculture et l'élevage.

De nombreuses mines du pays trouvent leurs main d'œuvre parmi les enfants des villages voisins. Les employeurs refusent de les assurer, en invoquant la

nature saisonnière et irrégulière de leur travail. Ils imposent aux enfants des villages, non seulement un travail dur et dangereux, mais aussi ils leur proposent des salaires de misère qui restent impayés la plupart du temps.»

Que dit la loi sur le travail des enfants ?

Club des Journalistes d'Iran, le 22 mars 2014 :

Droits internationaux :

L'article **32** de la Convention Internationale des droits de l'enfant (CIDE), adopté lors de l'Assemblée générale des Nations Unies en 1989, stipule le droit à la protection contre l'exploitation. Tous les pays ayant ratifié la convention doivent prendre toutes les mesures possibles pour protéger leurs enfants contre l'exploitation. Le travail des enfants est une des pires formes d'exploitation : il nuit à leur santé, leur développement et leur éducation. Tout enfant moins de 18 ans doit être protégé contre tout sorte de travail.

La convention **C138** sur « *L'âge minimum du travail des enfants* » adoptée le 26 mars 1995, et la convention **C182** intitulée « *Interdiction des pires formes de travail des enfants* » élaborée par l'Organisation Internationale du Travail (OIT) et adoptée en Juin 1999 à Genève sont des mesures internationales efficaces.

L'Iran a signé la Convention internationale des droits d'enfants (CIDE) en 1991. Les dispositions de ce traité ont été ratifiées par le parlement en mars 1994.

Droit du travail de l'Iran

Selon l'article 79 du Code du travail iranien, "*L'emploi de personnes de moins de 15 ans (garçon et fille) est interdit. Les employeurs qui emploient des personnes de moins de 15 ans seront punis". De plus, les enfants ne devraient pas être soumis à un travail qui leur serait pénible. "*

Toutefois, selon l'article 188 du Code du travail, "*Les travailleurs des ateliers familiaux dont le travail est effectué exclusivement par l'employeur, le conjoint et les parents proches du premier degré ne sont pas soumis aux dispositions de la présente loi".*

Selon l'article 80 du Code du travail iranien, "*un travailleur âgé de 15 à 18 ans est un travailleur adolescent". Cependant, il est également souligné que "un tel travailleur devrait subir un examen médical par l'organisme de Sécurité sociale au moment de l'embauche".*

L'article **82** prévoit que le temps de travail journalier d'un travailleur adolescent est d'une demi-heure à celui d'un adulte, mais il prévoit également que la mise en oeuvre de cette disposition doit être l'objet d'un accord entre le travailleur et l'employeur.

L'article **83** précise : "*Les heures supplémentaires, le travail de nuit, les travaux pénibles et dangereux, le port d'une charge non autorisée et l'utilisation des outils mécaniques est interdit pour un travailleur adolescent".*

L'écrivain *S. Hamidi*, explique sur le site *Asre Nou* du 30 novembre 2017 :

- L'article **82** du Code du travail indique explicitement que la durée normale du travail des travailleurs adolescents doit être inférieure d'une demi-heure inférieure à celle d'un adulte et l'article **83** interdit l'attribution de travaux supplémentaires et le travail de nuit, ainsi que les emplois pénibles et dangereux. Mais, il n'a pas été constaté dans toutes les grandes unités industrielles et de service du pays que les employeurs se sentent tenus de respecter telles clauses de la législation du travail.

- Les articles **82** à **84** du Code du travail prévoient les conditions à respecter en ce qui concerne le travail des enfants, y compris l'interdiction des heures supplémentaires, et des travaux pénibles et dangereux. Mais, selon l'article **188** du Code du travail, les emplois de domestique ne leur sont pas interdits. Il en va de même, selon l'article **196**, pour le travail dans les petits ateliers en dessous de 10 personnes.

- Ainsi, le Code du travail, en considérant comme exceptionnel les emplois des enfants dans les petits ateliers et à domicile, sert de base à l'exploitation des enfants en vertu de l'article **79** et des articles **82**, **83** et **84** de la loi sur le travail qui interdit l'emploi d'enfants de moins de 15 ans.

Domaines du travail de ces enfants

La plupart des enfants travaillent dans les secteurs agricoles, l'élevage, les mines, le transport de marchandises (en particulier dans les zones frontalières), le travail manuel dans des petits ateliers, les services, le travail domestique et industriel (en particulier dans la fabrication de briques, de tapis, et la menuiserie). Ils vendent des fleurs, des chewing-gums, des horoscopes ou un tas de d'autres choses dans les rues, aux feux rouges et dans le métro de Téhéran. Ils travaillent également dans la récupération des déchets recyclables dans les rues et à leur tri sur les sites de traitement de déchets. Ou bien ils mesurent le poids des gens avec leurs balances. Il y a aussi des enfants qui se mettent du charbon sur le visage pour devenir Hajji Firuz¹ et dansent dans les rues pendant les jours des fêtes du nouvel an.

Pour donner un seul chiffre, citons le « Comité de Bienfaisance Imam Khomeiny » qui a déclaré au mois de mai 2013 que dans la seule province de Khorassan-nord, 1 500 enfants travaillent dans les 740 ateliers du tissage visités (http://www.emdad.ir/index_en.asp).

Le centre de statistique d'Iran a confirmé qu'en 2006, plus de 915 000 enfants travaillaient au domicile de particuliers, dont une grande majorité de filles. Le travail domestique ou dans les petits ateliers n'est soumis à aucun règlement. Les enfants sont obligés de travailler en moyenne 10 heures par jour pour un salaire de misère (l'équivalent de 40 à 50 euros par mois, soit un sixième du salaire minimum). Les garçons travaillent le plus souvent dans des petits ateliers des cordonneries, de métallurgie, de menuiserie, de fabrique de briques, de boulangeries ou du bâtiment. Les filles dans l'emballage, la cuisine, le tissage de tapis et la joaillerie.

¹ - Firuz, est une figure légendaire du folklore perse, qui vient en ville dans les premiers jours du nouvel an pour annoncer l'arrivée de Nowruz (Nouvel an) aux populations. Son visage est noir et maigre avec un chapeau, habillé en velours rouge, qui chante. Il danse dans la rue avec un tambourin.

Les métiers interdits aux enfants par les lois

Les enfants iraniens travaillent dans de nombreux domaines, même dans des emplois qui sont officiellement interdits pour les enfants.

Hadi Shariati, un avocat militant des droits de l'enfant, le 24 juin 2015 dans une interview du 24 juin 2015 à l'INLA (Iranian Labour News Agency) :

"Le Code de Travail a identifié 23 métiers interdits aux enfants. Dans un amendement sur l'élimination des pires formes de travail des enfants, en 2003 par le gouvernement, plus de 30 métiers sont déclarés interdits aux enfants, et il est souligné qu'aucun enfant ne doit travailler dans ces métiers".

Shariati a déclaré que selon les documents à sa disposition, des enfants travaillent encore dans au moins quatre métiers qui leur sont interdits tel que le tissage de tapis, la fabrication de briques, les services municipaux tel que le balayage des rues, l'assainissement, la collecte et la séparation des déchets recyclables et la menuiserie. Il a précisé :

"Il est étrange que dans des organismes tels que les services municipaux, des enfants travaillent en dépit des lois. Même si la municipalité affirme que ce sont les entrepreneurs qui font travailler ces enfants, cela ne dégage pas sa responsabilité, car les entrepreneurs c'est la municipalité qui fait appel à des entreprises faisant ensuite travailler des enfants dans des déchetteries... Dans le Code de travail iranien, certains avantages sont accordés aux jeunes travailleurs : un adolescent stagiaire peut par exemple travailler une demi-heure de moins sur la base de son dossier médical. Il ne doit pas effectuer des emplois qui le mettent en danger physique et moral. Mais dans la pratique, ces lois ne sont pas appliquées. Ceux qui travaillent dans les ateliers, travaillent souvent beaucoup plus que les adultes pour différentes raisons. Nos observations directes montrent que les enfants qui travaillent dans la maroquinerie, le ramassage des déchets, la fabrication de briques etc. travaillent plus de 8 heures par jours, et n'ont ni congés payés, ni congés maladie. Les conditions de travail de ces enfants sont beaucoup plus difficiles que les conditions de travail des adultes, et les lois existants dans ce domaine ne s'appliquent pas aux enfants ».

Ce militant de droit des enfants a regretté l'inspection du travail ne s'intéresse pas à ces enfants.

"Si vous regardez avec attention, vous remarquerez que dans le ramassage des déchets, des groupes d'enfants travaillent avec un uniforme, ce qui montre que ces enfants sont engagé par des entrepreneurs municipaux. Ces enfants sont visibles par tous, mais malheureusement il n'existe aucune surveillance à cet égard. A mon avis autant les ONG et les militants de droit d'enfant prennent cette question au sérieux. Ce n'est pas le cas, des autorités".

Travail des enfants immigrés

Une bonne partie des enfants qui travaillent sont des enfants d'immigrés et en particulier des Afghans. Ils représenteraient entre 30 et 40% du nombre total d'enfants qui travaillent. Ils ne bénéficient d'aucun soutien gouvernemental ni d'aucune

couverture sociale. Des ONG pour les droits des enfants s'occupent de certains de ces enfants.

Les enfants immigrés peuvent être classés en deux catégories :

Enfants d'immigrés de l'intérieur : Ce sont des enfants venant de différentes régions d'Iran pour travailler à Téhéran et dans d'autres grandes villes. Ils rencontrent de nombreux problèmes et se sentent inférieurs aux autres enfants urbains. Une partie d'entre eux sont contraints de migrer de leurs villages ou petites villes vers les grandes villes à cause de la grande pauvreté de leurs familles. Ils vivent souvent avec leurs familles à la périphérie des grandes villes. Ils sont souvent privés d'éducation, de tout confort, de services médicaux, etc... Certains d'entre eux sont appelés "ghorbati". Ils sont originaires du nord du pays et vivent dans les quartiers de "Chuch" et "Darvazeghar", les quartiers pauvres du sud de Téhéran.

En général, les hommes ne travaillent pas et restent à la maison, les femmes travaillent et les enfants qui n'ont souvent pas de certificat de naissance travaillent avec leur mère ou jouent du tombak. Souvent, l'homme et femme sont tous deux toxicomanes. Certaines vendent ou louent leurs enfants. L'ONG "Ecole pour des Enfants du travail" organise des cours d'alphabétisation pour ces enfants tôt le matin avant qu'ils commencent le travail².

Enfants d'immigrés étrangers : Ce sont des enfants immigrés ou réfugiés en majorité Afghans et Pakistanais. Ils sont obligés de travailler dès le plus jeune âge pour aider financièrement leur famille. Certaines sont obligées de travailler dans la rue et une partie d'entre eux sont obligés d'y rester pour une longue période ou pour toujours. Une grande partie de ces enfants sont considérés comme des migrants «légaux» et ils ont même l'autorisation d'étudier dans les écoles publiques iraniennes. Mais ils n'ont pas les ressources financières leur permettant de payer les «50 000 tomans = 11€» de frais de scolarité fixé par le Ministère de l'Éducation. Cette catégorie d'enfants fait face au blâme, au racisme et à divers types d'humiliation et d'abus. Ils sont dans les faits privés d'accès à l'éducation. Beaucoup d'employeurs, dans les ateliers souterrains, exploitent ces enfants immigrés dans les métiers les plus difficiles, et en les payant très peu.

Soraya Aziz Panah, président du conseil d'administration de « l'Association pour la protection des droits des enfants » toujours dans le journal «Hamshahri» du 12 juin 2016 précise :

"Nous sommes maintenant confrontés au problème des enfants d'immigrés et de réfugiés. Ils entrent dans le pays illégalement, en particulier des Afghans. Ils viennent pour travailler et veulent aider leur famille, mais en raison du manque de papiers d'identité, ils travaillent dans les circonstances les plus difficiles et dans les endroits les plus difficiles. Malheureusement, certains organismes y compris les municipalités les embauchent, et nous voyons beaucoup de ces enfants sous un grand sac qui pèse plusieurs fois leur poids en train de ramasser des ordures"

² - Voir également : l'article «Les enfants à vendre, les enfants à louer» :
<http://doctorshiri.com/fa/1392/11/30/%D8%A8%DA%86%D9%87-%D9%87%D8%A7%DB%8C-%D9%81%D8%B1%D9%88%D8%B4%DB%8C-%D8%8C-%D8%A8%DA%86%D9%87-%D9%87%D8%A7%DB%8C-%D8%A7%D8%AC%D8%A7%D8%B1%D9%87-%D8%A7%DB%8C/?print=print>

Aziz Panah décrit le travail des enfants immigrés dans le pays comme un phénomène caché qui n'attire pas beaucoup d'attention des autorités :

«Nous sommes confrontés à la vague d'immigration des afghans depuis 30 ans, quand voulons-nous nous occuper de ce sujet ? Quand voulons-nous changer les conditions de travail de ces enfants ? Tout cela existe malgré le fait que l'Iran est membre de la Convention sur l'interdiction du travail des enfants, une convention qui interdit l'utilisation des enfants dans la collecte et la séparation des déchets, dans la construction, dans les fabriques des briques, dans les endroits trop bruyants, et le travail du nuit et dangereux etc.»

Les blessures qui menacent les enfants

La santé physique et mentale est une question très importante pour les enfants qui travaillent. De nombreuses études sur les enfants des rues ont montré que des dommages psychologiques sont élevés. La plupart ont des blessures. La maltraitance des enfants, commencent dans l'environnement turbulent d'où ils viennent. Elle est aggravée par le style de vie que ces enfants mènent dans la rue. Ils sont en très mauvais état de santé et de nutrition. Ils peuvent être facilement utilisés par des délinquants professionnels, tels que des voleurs, des bandes de vendeur de drogue ou des proxénètes. En outre, ils sont privés d'éducation et d'une vie saine, et sont souvent victimes de harcèlement physique, psychologique et même sexuel.

Quelques déclarations :

- Le docteur *Minoo Mohraz*, chef du Centre de recherches sur le Sida a déclaré le 16 juin 2015 à l'ISNA (Agence de presse des étudiants d'Iran) que selon une étude sur un millier d'enfants, le plus fort pourcentage de propagation du sida concerne les enfants qui travaillent et les enfants des rues âgés entre 10 et 18 ans. La façon la plus courante de contamination de ces enfants est le viol, aussi bien chez les filles que chez les garçons. C'est difficile de le croire mais c'est la réalité ! Cette étude estime que si rien n'est fait, les agressions sexuelles et la toxicomanie augmenteront et en conséquence également la contamination par le sida. L'étude a révélé que 4 à 5% de ces enfants étaient séropositifs.

- «*Sazmane Behzisti* (de l'Organisation de Santé iranienne)» : Une étude de cette organisation intitulée «Mesurer les comportements à haut risque chez les enfants qui travaillent et vivent dans la rue en Iran» démontre que : les insultes, les violences commises par les gens, les coups, l'humiliation et le harcèlement sexuel sont des pratiques subies par les enfants qui travaillent.

- *Farshid Yazdanifar*, un militant des droits d'enfant, avait précédemment déclaré dans le Journal *Shahrvand*, le 20 juillet 2014, que plus de 32% des enfants qui travaillent sont victimes de harcèlement physique, psychologique et sexuel. Selon une étude récemment menée dans le sud de Téhéran, 66% des enfants des rues étaient atteints par des infections parasitaires intestinales, 10% des infections urinaires, 96% des caries dentaires et des maladies des gencives et 24% des infections cutanées. En outre, ces enfants sont déprimés, dépressifs et ont des pensées suicidaires.

- Le docteur *Seyyed Hasan Hashemi*, ministre de la Santé a dit à l'Agence de presse IRN le 20 juillet 2014 :

"Les enfants qui travaillent souffrent malheureusement de malnutrition, du sida et de maladies infectieuses, la situation est très préoccupante. Nous devons d'abord identifier ces enfants, puis leur fournir les soins appropriés... Malheureusement, nous n'avons pas de statistiques sur le nombre total d'enfants qui travaillent, mais selon l'estimation d'une étude, la propagation du virus de sida chez les enfants toxicomanes est 45 fois supérieure à celle de l'ensemble de la population, ce qui est une statistique très élevée et très inquiétante."

Il a ajouté que le ministère de la Santé était prêt à fournir toutes sortes d'aide à ces enfants, mais qu'ils attendent également la coopération des organisations caritatives.

- *Soraya Aziz Panah*, présidente du conseil d'administration de l'Association pour la protection des droits de l'enfant, évoque dans le Journal «Zamaneh»³ du 10 juin 2016, une étude qui montre que 45% des enfants sont exposés à des maladies telles que l'hépatite, le sida et la syphilis, souffrent en même temps de malnutrition, de taille et de poids insuffisant, de problèmes mentaux et psychologiques, de maladies de peau. Elle ajoute :

"Beaucoup d'enfants du travail et de la rue ont entre huit et dix ans, et ils ne mangent pas repas chauds, même une fois par jour. Ces enfants ont une maturité précoce et ils sont confrontés à des problèmes sexuels plus tôt que le reste des enfants."

- *Zahra Roghanizad*, psychologue déclare également dans le même article :

"La plupart des enfants qui travaillent souffrent de dépression et de comportements violents à cause des traumatismes importants qu'ils ont subi dans leur vie. Plus important encore, beaucoup d'entre eux sont victimes de violences sexuelles des adolescents et des jeunes plus âgés qu'eux et sont aussi victimes de leurs employeurs. Le problème ici est que même les enfants qui vont à l'école n'ont pas été formés pour dire «non» dans la famille et à l'école. Ceci est beaucoup plus grave pour les enfants qui travaillent et vivent dans la rue, car cette situation est le premier obstacle à la résistance à la violence sexuelle. Ils ne savent pas comment réagir à la violence sexuelle, et le sentiment de honte de parler de ce sujet devant leur famille ou leurs amis, les pousse à garder ce problème pour eux, et ces enfants souffrent de cela pendant des années".

- *Fariborz Raissdana*, économiste de "Integrated Approaches to Sustainable Development Planning and Implementation" a déclaré dans le Journal Shahrvand le 12 juin 2015⁴ :

"L'un des problèmes de la société iranienne est qu'elle ne peut pas exclure les enfants du monde du travail parce qu'ils ramènent du pain à la famille. Selon les statistiques, 90% des enfants qui travaillent vivaient avec leur famille dans le passé, contre seulement 75% maintenant. De plus beaucoup de ces enfants souffrent d'un manque de poids, 77% d'entre eux souffrent de problèmes bucco-dentaires, et 65% de problèmes cardiaques et pulmonaires. Par ailleurs, 56% sont analphabètes. Même si tous les

³ - <https://www.radiozamaneh.com/282348> : "Les enfants du travail, victimes de la lois et du bazar"

⁴ - <http://www.sdsigroup.org/Pages/view.aspx?PostID=695>

responsables du régime nous disent qu'ils peuvent faire des choses essentielles et radicales, nous ne les croyons pas de tout, simplement parce que nous pensons que le système économique en place est responsable de cette situation et crée des pauvres et des riches. Ces enfants qui sont condamnés à mourir sont l'avenir de l'Iran. La société ne s'améliorera que lorsque le système économique sera réformé."

Les ONG pour les enfants qui travail

Un nombre relativement important d'ONG travaille en direction des enfants. Ces associations non gouvernementales sont appelées SAMAN. Les associations suivantes peuvent être mentionnées :

- Association de protection des enfants du travail (Téhéran, Ispahan, Mashhad ...)
- Association des protecteurs des enfants au travail et des rues
- Réseau d'aide aux enfants au travail et des rues
- ONG Imam Ali
- Association de soutien aux enfants non protégés
- Association de protection des droits des enfants => (*Voir le fonctionnement*)
- Association des amis des enfants de Pouyech (Maison d'enfants de Mahmoud Abad) => (*Voir le fonctionnement*)

Pour en savoir plus sur le fonctionnement de ces ONG, jetons un œil à deux ONG qui militent pour les droits des enfants :

1) Association de Protection des Droits des Enfants

=>Résumé de la brochure de l'association⁵ :

Cette association a été créée en 1994 dans le but de promouvoir, faire connaître et diffuser les principes de la Convention universelle sur les droits des enfants. C'est une organisation non gouvernementale à but non lucratif, apolitique, indépendante agissant dans les domaines de l'éducation, de l'information, de la santé des enfants, de la protection des enfants qui travaillent, des enfants non protégés, les enfants victimes d'inondations et de guerre et des enfants victimes d'abus. Elle aide les enfants victimes de catastrophes naturelles ou sociales et connaissent des conditions difficiles de vie. Elle fournit des services et conseils aux familles. Cette ONG agit pour faire respecter les lois sur la protection des enfants, y compris l'interdiction du travail des enfants.

=> "Résumé de la brochure de l'association"

Réalisations de cette association :

- Maison d'enfant "Nasser Khosrow" (située à Téhéran)
- Maison d'enfant "Chouch" (située à Téhéran)
- Khorasan du Sud et Azerbaïdjan (située à Téhéran)

Les activités principales des maisons d'enfants de Nasser Khosrow et Choush sont :

- **Education** : (cours d'éducation de base, éducation élémentaire, éducation à la santé individuelle, compétences individuelles, cour de rattrapage)
- **Aide social** : service social, recensement des besoins prioritaires des enfants et orientation vers les organismes concernés, suivi de la garde de l'enfant et délivrance

⁵-

<http://www.irsprc.org>

de certificats de naissance aux enfants qui n'en ont pas, assistance éducative aux enfants privés d'éducation.

Maison d'enfant de Nasser Khosrow

Extrait de la thèse de Sepideh Salarvand – Université des Sciences Sociales et de la Culture : *"Ethnographie des enfants travailleurs immigrés afghans à Téhéran"*

Le centre fonctionne depuis 2002 dans les quartiers de Nasser Khosro, Bazaar et Pamenar. Il y a des cours élémentaires qui ont lieu tous les matins de 7h30 à 9h30. L'année 2017, environ 110 enfants ont suivi ces cours dans le centre. Ce sont des enfants immigrés afghans qui travaillent presque tous dans les boutiques des pièces détachées automobile situés dans le quartier à l'est de la Place Imam Khomeiny dans les avenues Amir Kabir, Melat, Amin et Darbar. Leurs horaires de travail sont entre 10h, et 18h ou 19h. Dans ce centre, les enfants profitent des dispositifs de soin de santé tel que le dépistage et la vaccination ainsi que d'installations sportives (football). Le football n'attire pas seulement des enfants travailleurs afghans. Les jeunes iraniens d'origine kurde d'Illam vivant dans le quartier, ont également des cours des sports.

Ce centre compte également environ 250 enfants vivant à Nasser Khosrow sous son toit. Ces enfants, qui sont la plupart des enfants des familles réfugiés afghans ou des familles venus d'autres villes d'Iran profitent de services sociaux et de formations.

L'âge des enfants est situé entre 8 jusqu'à 19 ans. Ces âges sont approximatifs, car les enfants n'ont pas de carte d'identité ou de passeport. Ils sont tous originaires des villages de la province de Herat (Afghanistan), et ont des rapports familiaux entre eux. Tous ces enfants sont des immigrés illégaux qui sont venus souvent seuls de manière très difficile, et ils ont toujours peur d'être expulsés. Les enfants ont tous un responsable adulte : un grand frère, un père, un oncle ou un cousin. Ces adultes retournent parfois en Afghanistan pendant des mois. Les enfants donnent leurs salaires à ces adultes et reçoivent d'eux de l'argent pour leurs dépenses de nourriture et des vêtements. Le salaire des enfants est envoyé en Afghanistan. Les travailleurs illégaux ne peuvent pas avoir de compte bancaire donc passer par l'intermédiaire de bureaux de transferts d'argent. Les enfants leur donnent l'argent de leurs salaires et reçoivent un code de quatre chiffres grâce auquel les familles récupèrent l'argent en Afghanistan. Quelques fois, les enfants confient leurs économies à ces intermédiaires qui leur versent en retour un petit intérêt.

Les enfants sont souvent issus de familles nombreuses. Le père est parfois décédé. Les pères ont parfois deux ou trois femmes et l'argent envoyé va être utilisé pour tout le monde. L'argent que les enfants envoient en Afghanistan ne sert pas toujours pour les dépenses journalières de la famille. Il peut être économisé pour payer le "pichkech" de l'enfant quand il aura grandi. (le "pichkech" est une tradition afghane : les hommes au moment du mariage doivent donner une somme d'argent, environ 30 à 40 millions tomans (6 500 à 8800 €) à la famille de la mariée. Ils peuvent gagner cet argent en travaillant en Iran.)

La plupart des enfants de moins de 12 ans disent que c'est eux-mêmes qui ont voulu venir en Iran. Parfois, ils viennent pour étudier en plus de travailler. Parfois, ils viennent parce que d'autres sont venus, ou parce que le travail en Afghanistan est plus dur (par exemple dans l'agriculture, ou comme berger), et que cela ne permet pas d'étudier.

Logement : Il y a deux types de logements : Certains enfants vivent dans les chambres de 4 à 9 personnes sur le lieu où ils travaillent, un logement qui est dangereux car ce ne sont pas des lieux d'habitation. De plus, les portes en sont fermées à clé pendant la nuit, et s'il y a un problème ils ne peuvent pas s'échapper. Certains enfants vivent dans l'entrepôt des magasins où ils travaillent, une ou deux chambres ont été mises à leurs dispositions par le patron. Ce sont des enfants qui s'occupent des tâches ménagères comme faire la cuisine, nettoyer les chambres et l'achat des petits déjeuners etc.

Salaire : Le salaire des enfants de moins de 12 ans (qui sont généralement inexpérimentés) sont de l'ordre de 400,000 ou 500,000 tomans (88 ou 110 €) . Ils augmentent ensuite chaque année de 50,000 à 100,000 tomans (11 à 22 €).

Avec une ou deux années d'expérience le salaire est entre 800,000 ou 900,000 tomans (176 à 198 €).

Avec plus d'expérience, il est compris entre 1,100,000 et 1,200,000 tomans (242 et 264 €), avec une augmentation annuelle de 100,000 tomans (22 €).

Certains enfants ont un salaire mensuel et sont payés pour les vendredis et les jours fériés (les 13 jours de nouvel an).

Mais ce qui sont payés à la journée ne sont pas payés pour les jours non travaillés. Ils essayent alors de travailler en tant que porteurs pendant les jours fériés.

Certains enfants jouent au football les vendredis dans les jardins de leur quartier.

Certains enfants travaillent dans les restaurants ou comme livreur dans des sandwicheries. Certains dans des petits ateliers de production comme la maroquinerie, l'emballage ou la fabrication d'antennes de voiture etc. Leur salaire pour 10 heures de travail est de 35,000 tomans (7,7 €) par jour. Ils ne sont pas payés pour les jours non travaillés.

La maison d'enfant de Chouch

Ce centre éducatif fonctionne depuis l'année 2000 à Darvazé Ghar. Les cours sont en deux séquences : de 8h à 11h15, et de 11h30 à 15h. Il y a 101 enfants (55 garçons et 46 filles) qui suivent les cours. La plupart des enfants sont afghan-e-s. Les classes sont mixtes. Il y a des cours scolaires de la première à la huitième année, un programme complet avec des cours parascolaires comme la langue et la musique.

Une assistante sociale est présente tous les jours. Elle enseigne aux enfants la manière de communiquer avec les autres.

Le centre fournit des aides matérielles aux enfants : des uniformes pour l'école, un sac à dos et des fournitures scolaires. Les enfants reçoivent parfois un colis de nourriture : du poulet, de l'huile, du riz, des lentilles, du sucre, des dattes etc. Le centre possède un très grand terrain de football. 60% des enfants de ce centre travaillent. Ils sont vendeurs ambulants dans les galeries marchandes ou ils travaillent dans les ateliers des coutures etc. Les filles travaillent à la maison dans les domaines de l'emballage, des objets fait à la main, etc.

Khorasan méridional et Azerbaïdjan

L'association opère également dans le sud du Khorasan suite au tremblement de terre de 1997, ainsi qu'en Azerbaïdjan suite au tremblement de terre de 2012. Ces centres ont créé, construit, équipé et géré des centres culturels, des bibliothèques, des crèches, des dortoirs et des salles de jeux pour enfants dans les villages de ces régions.

2) Association des amis des enfants de Pouyech

La maison d'enfant de Mahmoud Abad⁶

=> Résumé de la brochure de l'association

Cette association a commencé ses activités en 2008 sur la base de deux idées situées au centre de son action pour la défense des droits des enfants et éliminer le cycle de la pauvreté. Au fil des ans elle a continué ses activités pour l'abolition du travail des enfants et la protection des enfants qui travaillent dans la périphérie du sud-est de Téhéran. La plupart de ces enfants travaillent dans la fabrication de briques ou sur les sites de déchets recyclables de Mahmoud Abad.

Ses domaines d'activités sont :

Education des enfants qui travaillent et sont privés d'école : Jusqu'à maintenant plus de 500 enfants privés d'éducation ont étudié dans cette maison d'enfants. Le nombre actuel des enfants n'est plus que de 30, car la maison d'enfants a réussi à envoyer la plupart des enfants à l'école public après la mise en œuvre de "L'ordonnance du Guide Suprême" de 2014.

Aide aux familles : L'association s'est adressée à plus de 110 parents à travers deux projets : «Alphabétisation des adulte » et «Entreprenariat des mères».

Promotion de la lecture : L'association a lancé deux projets «Lis avec moi» dans les écoles, et «Brique et lecture» sur l'ensemble des sites de traitements des déchets. Dans le projet "Lis avec moi" 340 enfants et dans le projet « Brique et lecture » plus de 800 enfants et adultes profitent des services de lecture des livres.

Santé et sécurité des enfants et des familles : Selon le site officiel de l'association, l'association s'occupe actuellement de l'éducation de base d'environ 150 enfants réfugiés afghans en organisant des cours sur 8 niveaux pour 8 tranches d'âge. La plupart de ces enfants travaillent dans la fabrication de briques.

Etudes de cas: Déchetterie (Godé Zobalé) de Mahmoud Abad

Extrait de la thèse de Sepideh Salarvand – Université de Sciences Sociales et de la Culture : *"Ethnographie des enfants travailleurs immigrés afghans à Téhéran"*

Dans les rues des quartiers riches des grandes villes d'Iran, on voit des enfants de tout âge avec des grands sacs rempli de déchets sur le dos ou en train de fouiller dans les grands poubelles pendant la journée et jusqu'à tard dans la nuit. Peu de gens savent qui sont ces enfants ? Où vivent-ils ? Qui les organise ? Comment sont-ils organisés ?

Cette étude démontre le travail et la vie quotidienne d'un petit groupe d'enfants qui travaillent dans ce domaine. Ce site est un dépôt pour stockage, tri et nettoyage des déchets recyclables, situé à 16 kilomètre de Chahré Rey dans la périphérie sud-est de Téhéran. La plupart des travailleurs sont des enfants immigrés afghans qui vivent sur le site.

Quand on regarde l'allée du site on voit des chambres sur les deux côtés et les sacs de déchets en plein milieu en attendant d'être transportés par l'acheteur. Quand on s'en approche on voit la frontière invisible entre les chambres qui appartiennent à un bloc. Un bloc est un ensemble de 5 ou 6 chambres. Dans chaque chambre vivent en

⁶

- <http://pooyeshngo.com/>

général 3 ou 4 personnes. Donc dans chaque bloc vivent entre 19 et 20 personnes. Il existe en tout 12 blocs donc il y a entre 230 et 240 personnes qui vivent et travaillent sur ce site de déchets.

Les chambres ont des tailles différentes. Elles mesurent souvent environ 2 mètres sur 3 mètres. Les murs sont fabriqués avec les blocs de plâtre, et les plafonds avec des poudres de bois. En hiver on les couvre avec des bâches plastiques

. La plupart des chambres n'ont pas de porte, une couverture en hiver et des tissus en été en font fonction. L'espace personnel de chaque personne (enfant) dans la pièce est limité aux sacs à dos qui pendent dans les coins, et les murs où les enfants peuvent afficher le drapeau d'Afghanistan et leurs photos.

La chambre de patron est différente. Il y a en général la télé et même le satellite, un réfrigérateur et la climatisation. Dans la chambre du patron il y a également un petit magasin d'alimentation de première nécessité, et les gens peuvent acheter ce dont ils ont besoin. Les prix sont souvent assez chers. Les enfants qui vivent dans chaque bloc travaillent pour le patron de ce bloc. Le patron paie le loyer des blocs et les autres frais,

Nature du travail

Le travail de ces enfants est effectué en deux phases :

1ère phase : Elle consiste à récupérer des déchets recyclables dans les rues des quartiers riches du nord de Téhéran. Le travail a lieu pendant une grande partie de la journée jusqu'à tard dans la nuit en fouillant dans les grandes poubelles métalliques installées dans les rues. Les enfants sont obligés de grimper dans ces poubelles qui sont très dangereux, surtout pour les plus petits.

2ème phase : Elle consiste à séparer, nettoyer et trier les déchets récupérés sur le site de la déchèterie de Mahmoud Abad.

Horaires du travail

Les enfants vont en ville entre 13h ou 14h, et minuit ou 1 heure du matin. Ils sont donc de retour vers 2 ou 3 heures du matin.

En arrivant sur le site ils mangent quelque chose et, s'ils en ont encore la force, ils travaillent un peu dans la séparation des déchets. Ils dorment entre 4 heure et 8 ou 9 heure du matin. Ils travaillent le matin dans la séparation et le nettoyage des déchets récupérés. Chaque enfant qui travaille sur les déchets qu'il a collectés lui-même. Si un enfant finit plus tôt, il va aider les autres. Les enfants retournent en ville vers 13 ou 14h de l'après-midi.

Organisation du travail

Le patron de chaque bloc s'occupe du transport aller-retour des enfants.

La mairie de chaque arrondissement met à l'enchère le ramassage des poubelles de son quartier, et les entrepreneurs participent à cette enchère. L'entrepreneur, qui remporte l'enchère s'occupe de tout le reste. C'est lui qui passe des contrats avec les patrons des blocs des déchèteries. Il partage les rues de chaque quartier entre les patrons des blocs. En général, les enfants de chaque bloc travaillent dans le même quartier tant que le même entrepreneur est là.

Frais à payer : des commissions sont versées à la mairie, à la société de recyclage, aux services de maintien de l'ordre, etc. C'est le patron du Bloc qui paie les frais.

Chaque bloc a un contrat avec l'entrepreneur d'un quartier. L'entrepreneur paye 900,000 tomans (190 €) par enfant à la société de recyclage pour qu'elle ne collecte pas tous les déchets avec ses camions et que leurs camions ne percutent pas les enfants. Chaque enfant a une carte ayant une date d'expiration.

Vente des déchets

Les enfants récupèrent les déchets recyclables. Après les avoir triés et nettoyés, ils les vendent au patron du bloc à des prix dépendant de la nature et du type de déchet. Plus ils collectent de déchets, plus ils gagnent de l'argent. Le patron du bloc à son tour revend les déchets environ 3 fois plus chers qu'il les a achetés aux enfants.

Tous les jours après le tri des déchets, vers midi et avant repartir en ville, le patron du bloc pèse pour chaque enfant les différentes sortes de déchets, les note sur un papier et fait le total. Les enfants gardent ce papier comme reçu pour toucher leur argent.

En général, les patrons font des comptes mensuels. Après déduire les achats effectués par les enfants, ils envoient l'argent à un bureau de change en Afghanistan. Ces enfants touchent en général par jour entre 30,000 et 40,000 tomans (6,6 et 8,8 €), voire entre 750,000 et 100,000 tomans (165 et 220 €) par mois. Un salaire qui dépend de déchets collectés.

Les enfants de moins de 12 ans touchent un salaire mensuel entre 500,000 à 700,000 tomans (100 et 150 €) et leur salaires n'est pas fonction de la quantité de déchets collectés.

Il y a également un autre groupe d'enfants plus jeunes qui vont en ville avec les autres et y vendent des horoscopes. Ils rentrent sur le site avec les autres et aident leurs aînés pour la séparation des déchets dans la matinée. Même si ces enfants ne collectent pas les déchets, ils ont le même rythme de vie et courent les mêmes dangers. Ils ont souvent les mêmes blessures que les autres enfants.

Prix détaillés des déchets par kilo

- bouteille plastique 300 tomans (0,065 €)
- bâche plastique 200 tomans (0,043 €)
- livre, papier, carton 100 tomans (0,021 €)
- fer, boîte de conserve 200 tomans (0,043 €)
- canettes 1 000 tomans (0,219 €)
- aluminium (fenêtre) 2 000 tomans (0,439 €)
- pain 200 tomans (0,043 €)

bouteille de boisson alcoolisée entre 3 000 tomans (0,659 €) et 5 000 tomans (1,098€) la pièce

Des photos qui parlent d'elles-mêmes



MEHR



MEHR



MEHR

Photos de l'agence officielle Mehr News

<http://old.mehrnews.com/fa/NewsDetail.aspx?NewsId=1475005>



MEHR
Photo:Amin Rahmani MEHR NEWS AGENCY



MEHR
Photo:Amin Rahmani MEHR NEWS AGENCY



MEHR
Photo:Amin Rahmani MEHR NEWS AGENCY MEHR
Photo:Amin Rahmani MEHR NEWS AGENCY

Photos prises le 30 septembre 2012 par l'agence officielle iranienne Mehr News à Ghazvin (une grande ville industrielle situé 150 km de Téhéran : <http://www.mehrnews.com/detail/News/1708413>)



Photos prises à Saveh, le 23/12/2011. Elles montrent le travail dur des femmes et des enfants à Saveh, 150 Km au sud de Téhéran

<http://savehsara.aftab.cc/modules.php?name=News&file=article&sid=533>



Iranian Labour News Agency



Photo: Mehdi Nasiri



Photos des enfants qui collectent des déchets (récupérables) dans les rues de Téhéran prises par « Iranien Labor News Agency »



Photos de la déchetterie (Godé Zobalé) de Mahmoud Abad prises par « L'agence de Photo de Hamshahri »

Conclusion :

La République Islamique d'Iran, malgré ses engagements internationaux, ne respecte pas les conventions internationales concernant le travail des enfants. Pire encore, elle ne respecte même pas les règlements de son propre code du travail qui interdit pourtant le travail des mineurs. De plus, ce régime poursuit et persécute les associations et les ONG qui essaient, malgré la situation difficile, de secourir les enfants qui sont laissés à leur sort. Malgré l'absence de statistiques fiables sur le travail des enfants, il y a entre 2 et 7 millions d'enfants qui travaillent en Iran. Les enfants travaillent dans beaucoup de domaines, y compris dans les métiers qui sont interdits par les conventions internationales et le Code de travail iranien. Et cela quelquefois avec la complicité d'organismes publics comme des municipalités.

Ces enfants souffrent de maltraitance, de maladies, ainsi que de problèmes psychologiques. Ils sont victimes de harcèlement physique, psychologique et sexuel. Les enfants qui travaillent sont souvent privés d'accès à l'éducation, de soins médicaux, d'assurance, etc. Ils sont menacés aussi par les dangers de la drogue, de la prostitution et des maladies dangereuses dont le sida. Les enfants sont très mal payés et l'augmentation du nombre d'enfants obligés de travailler, combiné au chômage des adultes, tire les salaires vers le bas.

Les conditions de vie de ces enfants sont alarmantes. Si on ne prend pas rapidement des décisions radicales pour mettre fin à cette situation de misère et de précarité, on ne sera pas très loin d'un point de non-retour.

Les institutions internationales devraient pouvoir obliger le régime iranien à reconnaître l'âge légal du travail, et qu'il soit le même pour les filles et les garçons. Une visite par une des collaboratrices de SSTI de l'environnement de travail des enfants mettrait en évidence les conditions insupportables du travail de ces enfants ainsi que la négligence des autorités concernant l'éducation des mineurs.

Cela serait nécessaire dans les fabriques de briques, les ateliers de tapisserie, les petits ateliers de la métallurgie, les quincailleries au fond du Bazar de Téhéran. Il en va de même pour la collecte des déchets récupérables par les enfants dans les rues des quartiers du nord de Téhéran, organisée par les entrepreneurs engagés par les municipalités ainsi que les sites de déchets récupérables du sud-est de Téhéran,

Paris Mars 2018